

El hispanismo : incidencia lexical.
L'oranais : incidence lexicale ou legs culturel ?

"Nous sommes des héritiers, cela ne veut pas dire que nous avons ou que nous recevons ceci ou cela, que tel héritage nous enrichit un jour de ceci ou cela, mais que l'être de ce que nous sommes est d'abord héritage que nous le voulions et le sachions ou non".

Derrida "Spectre de Marx"

Introduction

L'histoire a démontré plus d'une fois que le passage d'une civilisation aussi rapide soit-il, marque de son impact le substratum socio-culturel existant .

L'Algérie a connu différentes civilisations. Certaines s'établirent d'une manière pacifique, d'autres en conquérantes. D'aucunes leur domination fut longue mais sans grande influence sur les autochtones, les autres, bien que leur règne fût éphémère laissèrent des traces démographiques, politiques et sociales indélébiles.

Le statut de ces traces/influence est diversement jugé.

-Rejet, jugée comme étant une forme d'acculturation, d'homogénéisation (dans le sens de régression, cette influence est stigmatisée comme facteur d'asservissement et d'enlissement)

-Acceptation: l'emprunt est une forme d'enrichissement , ' d'hétérogénéité', c'est-à dire d'accroissement de potentialité, une force de libération et de progrès.

L'une comme l'autre position repose sur des considérations subjectives Humberto Lopez Morales en parlant de l'influence en matière de langue dans «Anglicismos en Puerto Rico» dit: «La influencia 'del inglés sobre el español insular viene preocupando considerablemente tanto a los lingüistas como a

estudiosos de otras disciplinas y aun a un bien número de diletantes», plus loin, il ajoute: «el hecho de que la interferencia lingüística está estrechamente ligada a posturas políticas ha abierto la puerta a un sinfín de consideraciones marginales a la ciencia que no sólo han encendido calurosas polémicas sino que han dado lugar a interpretaciones apresuradas y faltan de base.».

De tout temps, la langue a été un prétexte pour asseoir une idéologie déterminée. Quant au problème de l'influence- facteur d'homogénéité ou d'hétérogénéité, bien qu'il nous semble prématuré de répondre à la question dans l'introduction de notre intervention. Nous disons qu'il y a certes homogénéité ou plutôt désir d'homogénéisation puisqu'il y a domination dans un premier temps. Dans un deuxième temps, le type de rapport entretenu, la nature du contact détermineront la réaction (retour au particularisme, retour à la religion, à la langue, à la civilisation d'origine ou à l'ouverture à la culture imposée).

Donc les conséquences de l'influence ne sont pas toujours rationnelles et logiques (dans le sens auquel on s'est habitué à savoir: linéaires et automatiques). Elle uniformise, dégrade, comme elle enrichit, actualise, réinterprète, comme elle donne des cas heureux de synchrétisme. Tout dépend du contexte dans lequel on la situe et dans lequel on se situe.

Dans le cadre de cette thématique, nous avons questionné la langue: émergence la plus spectaculaire de la culture et plus exactement un de ces espaces opérationnels dans l'étude des communautés en contact: L'interférence.

Situation sociolinguistique et genèse du conflit

La situation linguistique de l'Algérie avant l'indépendance ne répond pas au schéma théorique habituel à savoir: deux langues, celle qui conçoit, ordonne et distribue, et celle qui exécute et obéit, et qui à la longue trouve plus d'intérêt à acquérir quelques usages de la langue des dirigeants en l'occurrence le français, l'aliénation linguistique allant de pair avec l'aliénation économique. La situation est assez particulière (plus enchevêtrée, j'allais dire) en ce sens ou au lieu de deux langues, nous en avons trois: le français, l'espagnol et l'arabe. Les raisons nous les résumerons de la manière suivante: Une autorité française, un peuplement espagnol et le peuple colonisé (algérien).

La présence des espagnols en Algérie, mérite qu'on s'y attarde car elle déclencha un véritable processus sociologique et linguistique.⁵⁹

Par processus sociologique, nous faisons allusion à la mobilité sociale des émigrants

-Première étape: La emigración golondrina (le migrant part en général après les labours et revient pour la moisson

-Deuxième étape: El franceso: Cette période ou le deuxième âge s' illustre par la désarticulation du groupe, l'émigrant n'est plus délégué pour assurer la survie du groupe, mais émigre pour "gânar-se la vida", son rêve est de devenir avec le statut de franceso, c'est- à dire celui qui s'est enrichi sur le sol français .

-Troisième étape, c'est celle de l'émigration définitive. L'émigrant est entrain de devenir immigré, partage certaines valeurs de la société qui l'a recruté tout en restant marqué par le monde dont il est issu: Zavala en est un exemple éloquent.⁶⁰

Si la première génération est marquée par l'exil et la rupture, la deuxième génération, elle se particularisa par un grand dynamisme qui inquiéta l'administration et on parla dès lors de "peril étranger".

La troisième génération, celle des pieds noirs, se caractérisa par une reconversion totale des valeurs. Les revendications qui étaient basées sur des principes ethniques et ou raciaux devinrent sociaux.

Sur le p̄lān linguistique, ce processus se concrétisa par l'apparition du pataouète/ tchouparlao : «La population a forgé un dialecte régional: le pataouète de patues patois en catalan, fait de particularismes provençaux, italiens, arabes castillans etc...»

Le pataouète oranais est profondément affecté par les interférences de l'espagnol. «Ces interférences furent si nombreuses au cours du XIX Siècle comme l'attestent les écrits algérienistes de l'époque que nous pouvons nous demander si

1- Sur la présence des espagnols en Algérie, voir J.B. Vilar, *Los españoles en la Argelia francesa (1830-1914)*, Madrid, Centro de Estudios Históricos, Murcia, Universidad, 1989, pp 33-46.

2-T.Tassadit : « Présentation de l'œuvre de Zavala » en *Archives Nationales*, Actes du Séminaire International de l'Histoire Algérienne. Oran le 20-22 Avril 1981.

avec le temps et sans l'indépendance de 1962, nous n'aurions pu assister à l'éclosion d'une langue indépendante»⁶¹.

Moreno Amédée en *Le parler des pieds noirs d'Oran et d'Oranie* affirme ce qui suit : «De nombreux termes, expressions ou locutions employés chez les pieds noirs sont d'origine méditerranéenne. En Oranie et dans l'Ouest algérien, c'est naturellement l'espagnol qui prédomine, parce que parlé depuis un millénaire» plus loin il ajoute «le parler est une singularité de peuplade remontant à la nuit des temps, une sorte de passeport de clan portant le sceau du langage idiomatique, un parler franspagnol, si l'on me permet cette expression. La syntaxe étant française, les vocables et les locutions restent en majorité d'origine ibérique»⁶².

En effet, l'absence de toute "barrière géophysique et vu les nombreux intérêts économiques partagés, un phénomène de symbiose s'est produit entre ces deux communautés.

L'unité économique nécessitant la communication fréquente et donc un bilinguisme pratiqué quotidiennement, les sentiments de supériorité ou d'infériorité ne semblent pas y jouer un rôle important. Les facteurs de solidarité finirent par l'emporter sur les barrières religieuses, ethniques et sociales, créant ainsi une attitude de coopération et d'accommodation. Bref, la convergence économique favorisa une convergence linguistique.

L'hispanisme à Oran

L'hispanisme dans l'oranaï : incidence lexicale ou legs culturel est le questionnement qui sous-tend une recherche en cours. Ce questionnement est le résultat d'un constat : l'existence, la permanence voire la résurgence de l'hispanisme dans le parler oranaï.

Il est concevable, bien entendu, qu'au besoin on puisse proposer une explication sociale pour tous ces hispanismes sans

3-voir C. Florès "Oranie franco-espagnole" en *Espagne et Algérie au XX^e Siècle, contacts culturels et création littéraire*, pp 25-41

⁶² - A. Moreno: *Le parler des pieds-noirs d'ORAN et d'Oranie*. Memento-lexique avec des anecdotes, histoires et souvenirs de là-bas. Volume I, ed : Les vents Contraires, Aix en Provence, 1998, p5.

exception parce qu'il y entre toujours la question d'intermédiaires humains, d'ailleurs comme le souligne P.Bourdieu : « en dernière analyse, les fonctions du langage sont toujours d'un ordre social », mais dans bien des cas ce serait forcer les choses. En effet si certains jouent un rôle spécial, répondent à une nécessité ou comblent des lacunes dans le système symbolique de la langue réceptrice, on se demande alors comment les notions qu'ils comportent se symbolisaient antérieurement. (cas des mots désignant des couleurs les poissons, les mots affectifs etc...) ⁶³.

Et partant de ce constat ces "importations lexicales" restent-elles de simples incidences lexicales (superficielles et passagères) ou présentent-elles certain caractère intrinsèque?

Le corpus obtenu lors d'une enquête sociolinguistique portant sur l'influence hispanique dans l'oranais intitulée « *Incidencia léxica del español en el habla oranesa* » ⁶⁴, nous a permis de procéder à plusieurs classifications.

1-un glossaire de plus de 400 mots et expressions dont 275 sont utilisés de manière exclusive;

2-Une classification grammaticale

• Diminutifs- (adoption des suffixes ito-ico donnant lieu à des formes hybrides dialectalisme+suffixe espagnol, des augmentatifs -ón-).

• Articles

• dialectalismes hispanisés

3-Une classification par champs sémantiques
(nous avons pu établir dix champs lexicaux)

4-Calques et expressions hybrides

Comme il nous a permis de dégager plusieurs types d'emprunts:

• L'emprunt: objet et dénomination : stanko de ('estanco') qui signifie kiosque

⁶³ -Poh.J: "Considérations sur les mots de couleur et sur l'emprunt" en *Linguistique*, 1993, V29.

⁶⁴ -Moussaoui-Meftah M: *Incidencia léxica del español en el habla oranesa*. Thèse de magister, Université d'Oran, juin 1990 ;

•L'emprunt comme superposition à un vocable déjà existant, ce qui donne lieu à une surléxicalisation exemple: zerga o morena = ('brune')

•L'hispanisation de la chose sans l'adoption de l'hispanisme (emploi des diminutifs etc espagnols à des mots arabes ou français ; exemple Kheira> kheirica, Mama>mamica ...

•L'oranisation de la notion ou du concept
Swirte de ('suerte')= chance; chamba de('chamba')= hasard; mano de(' el mano')= le destin

-Ma'adiš swirti = ('je n'ai pas de chance')

-Dirha čamba = ('je compte sur le hasard')

•L'oranisation du nom

El ama (' maîtresse de maison'). Lama en oranais a restreint le sens pour ne garder que le sens péjoratif en l'occurrence matrone, le même cas pour cazuela, ustensile de cuisine au départ, l'usage oranais a consacré sa dernière acception à savoir: pédéraste.

L'adoption par les oranais des pratiques sociales et culturelles espagnoles engendra une série de calques phraséologiques(voir formules, sentences et proverbes etc....)

Exemple : más gente que agua, pour dire qu'il y a foule.
Negro como un cazón, noir comme un chien de mer.

Ces différentes classifications, comme ces différents types d'emprunts nous montrent que ce ne sont pas des acquisitions accidentelles ou éphémères, au contraire, ils révèlent un contact linguistique intense et de longue durée. Leur présence dans l'Oranais, loin de mettre en gestation un conflit linguistique ou de le circonscrire, nous semble être l'expression et la manifestation d'un syncrétisme linguistique et culturel.

En effet l'étude, loin d'être exhaustive, a démontré que l'influence ne se limitait pas à un échange de mots seulement (que la traduction pouvait résoudre) mais relevait quelquefois du domaine de l'Ethos.

L'interférence: essai de définition

L'emprunt ou l'interférence sont encore sujet à toute une polémique. J Garmadi en rend compte dans un article intitulé "l'interférence grammaticale" in Revue Sociale des Sciences Sociales. Dans notre étude, nous avons retenu celle

formulée par Weinreich à savoir: «le réajustement de structure qui résulte de l'introduction d'éléments à l'intérieur des domaines les plus hautement structurés d'une langue». ⁶⁵

Dans quelles conditions se produisent donc la pénétration d'unités dans un système ? Il semble admis que pour qu'il ait interférence, il faut qu'il ait contact entre deux ou plusieurs systèmes (bilinguisme ou plurilinguisme). Ceci suppose l'existence d'au moins deux communautés différentes se partageant le même espace. Ce contact s'explique par diverses raisons:

la contrainte ou le libre choix. Toujours est-il que ce contact sous entend des conditions extra-linguistiques dont l'étude exige la participation pluridisciplinaire: l'individu étant en dernier recours le lieu de contact des langues. ⁶⁶

- les fonctions de l'emprunt

La plupart du temps ces signes sont considérés comme une forme de transgression quant à la pureté de la langue et son unité. Ricardou en parlant des emprunts sur le plan scriptural les définit comme étant: «un ensemble d'usages relevant de différents niveaux, et qui présentent tous la caractéristique d'être en rupture avec les formes conventionnelles du discours littéraire classique.».

Il établit la classification suivanteⁱ:

- Le lingual: s'agissant des inserts de langues étrangères à la langue d'expression

-Le syntaxique: pour ce qui est des structures du langage parlé, la pratique de longues phrase et le développement inhabituel du système parenthétique

-Le lexical: relatif à l'introduction dans le texte littéraire du vocabulaire argotique.

⁶⁵ - Weinreich: *Languages in contact, finding and problems*, la Haye, 1967, p 1.

⁶⁶ - Sur la distinction interférence/emprunt, voir la thèse de D. Morsly et particulièrement le chapitre intitulé : De la théorie à la présentation dynamique des faits.

-Le graphique: consistant dans les inserts des graphies étrangères à la langue du texte⁶⁷.

De ces différents plans on retiendra on retiendra le lingual que l'auteur qualifie d'intrusion «historico-géographique.».

Une telle présence, à notre avis doit-être considérée dans le prolongement d'une situation linguistique particulière, dûe à une conjoncture politico-historique spécifique à l'Algérie mais qui, actuellement, participe de la notion d'identité, d'une identité culturelle plurielle que les idéologues veulent confiner aux seules expériences relevant du patrimoine arabo-musulmano.

Pour nous, l'identité culturelle se définit précisément par référence à la culture et non au patrimoine culturel exclusivement. Le distingo est de taille et la différence mérite l'attention. D'abord, le patrimoine désigne l'ensemble des biens de civilisation produits par la culture, il atteste les effets passés de la dite culture(biens hérités, qui ont existé, qui ne changent pas, sont en voie de disparition). Tandis que culture est cette dynamique présente, cette activité ce faisant..

-La traduction : transcodage ou retransmission

J.M.Zemb dans son article "le même et l'autre" expliquait que l'universalité du sens et la relativité des systèmes rendaient la traduction possible et nécessaire, mais le problème pour lui n'est pas la complexité de l'opération, mais l'infini complexité du produit-c'est-à-dire le texte traduit, et la question était dans qu'elle mesure le texte traduit (l'autre_cible) ne détruit pas le texte original(le même _____source).

L'équivalence sémantique toujours selon l'auteur est la mesure de la traduction. En effet selon lui, deux mots, peuvent être considérés comme équivalents lorsqu'ils présentent le même éventail de significations, les mêmes dispositions à l'assemblage, à la collocation ou encore les mêmes valences. Or nous savons tous que dans une même et seule langue, il est difficile de trouver des mots équivalents qu'en est -il quant-il s'agit de deux systèmes différents?

9-Ricardou : Intervention dans la discussion de l'exposé de G;Roubichou en *Les aspects de la phrase simonéenne*. Colloque de Cerisy pp 112-213)

A. Memmes en parlant de l'emprunt scriptural dans *Interculturalité et signifiante*, faisait remarquer que à chaque fois qu'il avait irruption dans le texte, l'auteur se sentait comme obligé à donner de longues explications, dont le but est de familiariser le lecteur avec une réalité nouvelle- sans pour autant arriver à retransmettre le sens exact du mot.

D'autres avaient et ont recours à la création/invention, tel est le cas de Talismano. A ce propos laissons Meddeb s'exprimer : «Les phonèmes de 'talismano' se rencontrent dans nombre de langues méditerranéennes. Talismano, comme talisman dérive étymologiquement du mot arabe *tilsaman*- pluriel de *tilsam*, lequel est issu d'une origine grecque '*telesma*' qui veut dire religieux. Si je n'ai pas choisi, continue-t-il, l'antécédente arabe de ce mot, c'est pour ne pas répéter l'arabité déjà assurée par le nom propre. Tandis que le mot grec me paraissait mièvre. Je lui ai préféré la musicalité italienne. Et puis le mot italien- conclut-il comporte l'intégralité du mot français. »

Claude Esteban dans *Traduire*⁶⁸, a propos d'un poème d'espagnol en français où il s'agissait de traduire le mot *trigo* affirmait ce qui suit: «le poète emploie le mot *trigo*, «je sais comme tout hispaniste même débutant, qu'il me faut le traduire par blé.

Trigo n'a pas d'autre acception en espagnol qui me permette en quelque façon d'hésiter sur le terme français, le plus adéquat à rendre cette réalité bien précise. Il serait toutefois un peu trop simple, par référence aux catégories de Saussure, de penser qu'en choisissant *trigo*, le poète a voulu exprimer ce qui n'est ni avoine, ni seigle, ni luzerne, etc. Le poète ne recense pas un acquis:

il fomenté un monde à travers la langue- et le mot *trigo* sur les lèvres suscite à la fois la chose et la qualité de la chose, inséparables l'une de l'autre de la sonorité singulière du mot. L'équivalence des termes *trigo*/blé est purement commerciale, utilitaire, au premier degré de la consommation. Et peut-être que porté par la fréquence vibratoire du mot *trigo* et les harmoniques qu'il provoque en moi, sans parler des associations mentales et des interactions dans le réseau sémantique autour de

⁶⁸ -Claude Esteban, "Traduire", p 84-85, Argile XXII, 1980.)

la notion elle-même, peut-être que prenant le risque de commettre un faux sens aux yeux des grammairiens je traduirai trigo par épis.».

On observe que l'auteur parle de sa langue et que pour tenter de transposer en français, en appelle à ce qu'évoque ce terme pour lui. En d'autres mots, il nous signale que dans trigo c'est tout un monde qui est dit, son monde à lui. Il oppose à l'acception du dictionnaire bilingue- qui arrête les rapports sociolinguistiques à un moment donné, à un lieu donné et à un milieu donné- ou à celle plus commerciale, sa propre acception faite d'"harmonies" et "d'associations mentales". On comprend que le sens que donne le dictionnaire bilingue à *trigo* n'est pas celui que lui confère C Esteban. Le monde désigné par *trigo* varie. En d'autres termes, on aperçoit, à travers des sens différenciés sociologiquement, des conceptualisations divergentes de l'univers et autant de possibilités de traduction et de transposition..

La difficulté de l'entreprise de la traduction apparaît encore plus insurmontable au niveau de la langue parlée. En effet toute langue parlée est un conglomerat de constantes et de variantes et à l'intérieur de la langue, de cet assemblage de langues partielles nous sommes tous plurilingues (nous maîtrisons tous les langages: familier argotique correct châtié, le vernaculaire, la norme) et nous passons d'un style à un autre sans faire aucun effort et quelquefois au beau milieu d'un même énoncé (cas d'alternance des codes). De tout cela, il résulte un polysystème d'une complexité et d'une flexibilité extraordinaire. Chaque variante est porteuse d'un indice socio-culturel et un éventail de connotations.

La traduction dans ce cas ne peut se limiter à un simple transcodage d'un monosystème dans un autre monosystème, elle se doit de retransmettre le sens exact- l'équivalence entre deux polysystèmes complexes, entreprise répétons le, difficile à atteindre.

Le terme *pavo* prononcé pabu en oranais a comme équivalent dindon prononcé dendu. Les deux termes réfèrent à l'oiseau gallinacé, originaire d'Amérique du Nord, introduit et domestiqué en Europe depuis le XVI Siècle.

L'usage a retenu le gallicisme pour désigner le volatile et l'hispanisme pour sa connotation.

En effet, *pavo* s'emploie pour désigner toute personne orgueilleuse et fière *γentfeh kil pavu* = 'il se gonfle comme dindon' pour faire allusion à l'attitude hautaine et prétentieuse. Traduire donc *pavo* par dindon risque de créer un contresens voire un malentendu.

D'un mot à un autre, il y a toujours une nuance intransmissible, une non coïncidence. C'est le cas par exemple du mot *morena* qui renferme selon les dires des informateurs une charge de tendresse, d'intimité inexistantes dans le dialectalisme *zerga*. D'ailleurs ne dit-on pas *zerga u morena* (phénomène de surlexicalization). Dans le même ordre, "*chamba*" déborde largement son équivalent *mektoub*, *kadar* et '*ezhar*'.

En parlant de *mektoub* et *kadar* se dessine devant nous un horizon mystico- religieux où l'homme est un être impuissant, sujet à une puissance occulte et ne peut changer ce qui est déjà écrit. Tandis que *chamba* signifie laisser au gré des circonstances tout à fait séculières.

Loin de cette ambiance religieuse, nous avons l'autre vocable '*ezhar*', qui lui est identifié à une personne, un accompagnateur invisible qui peut-être bienfaiteur quelquefois, d'où l'expression *zahri aetani* = 'ma chance m'a donné', ou néfaste *zahri e'darni* = ma chance m'a trahi. Il est accusé de toutes les vicissitudes, comme il est sujet à toutes les familiarités. Il dort en cas d'échec, il est debout en cas de réussite répétée : un anthropomorphisme puisant dans les couches sédimentées des croyances populaires les plus lointaines.

Une remarque s'impose d'elle même, les équivalents du terme *chamba* remplissent mal cette fonction, car chacun d'eux renvoie à un référent bien déterminé. En outre, *mektoub* et '*zhar*' renvoient à deux registres différents. Le premier fait partie du langage châtié, répertorié dans les dictionnaires, tandis que l'autre appartient au langage populaire. La difficulté est d'autant plus insurmontable s'agissant de mots et d'expressions familières empruntées, entourés de cet halo de sensations, de couleurs et d'émotion, incommunicable dans une autre langue.

On pourrait croire qu'il existe une limite à la variation historique de l'acception pour des concepts référant à des objets dits "naturels". Or, il s'avère qu'on est là aussi confronté à la relativité. Rien de plus démonstratif que ce que d'aucuns appellent le vocabulaire des couleurs. *Rojo* et *azul* en oranais. Même si le dictionnaire tend à faire de ces termes des correspondants exacts, il ne revêtent pas la même réalité sociolinguistique.

Rojo, rouge en espagnol est utilisé pour désigner toute personne blonde ou très claire de peau. *Ezear* est l'arabisme équivalent, mais force est de constater que l'hispanisme est employé d'une manière exclusive. La question qui s'impose d'elle même est : avant cet emprunt qu'elle était la notion utilisée? Question que nous pouvons étendre à tous les mots désignant les couleurs, quel était le mot utilisé puisqu'il s'agit d'une même réalité?

Linguistiquement, la réalité est désignée parce qu'elle est d'abord signifiée.

-Survivance ou étrangeté: un problème de dénomination

Le choix d'un terme pour désigner une réalité, un phénomène, est porteur quelquefois d'un lourd poids de parti pris et de préjugés. En effet, certains concepts, certaines dénominations ont une fonction idéologique bien plus qu'une visée descriptive, sinon comment expliquer les désignations suivantes: étrangers, "extranjerismo", survivances éléments intrus etc...L'usage de ces termes ,pour faire allusion à l'emprunt, est-il innocent?

Etrangeté, rendu en arabe par toute une panoplie de termes: *ghariba*= ('étranges'), *dakhila*= ('intruses') *mustaeraba* ('arabisées'), *aeğamiat*= ('étranges').

L'un comme l'autre ne laissent aucun doute, l'emprunt malgré tous les traitements qu'il subit (altération phonétique, découpages, montages) et malgré sa pertinence(le kairós) pour parodier M.Mammeri reste cet élément venu d'ailleurs

Quant à la notion de survivance, on constate d'emblée un phénomène qui n'a en fait que les apparences du paradoxe. Dans son usage en général, survivance renvoie à l'idée de mort , de sursis, du provisoire.

Dans son acception première survivance signifie ce qui subsiste d'un ancien état d'une chose disparue, survivance d'une coutume/opinion, coutume qui continue d'exister après le disparition de ce qui l'avait suscitée (souvent péjoratif, survivre c'est re-échapper à une catastrophe (noter le préfixe de répétition))

La définition de Larousse, comme celle admise en Anthropologie culturelle⁶⁹ mettent l'accent sur ce caractère archaïque, moribond. Survivre donc n'est pas vivre, c'est se maintenir artificiellement après l'abolition de la vie de relation. Plus virulents certains parleront de résidus de mémoire.

Survivance, étrangeté pour se limiter qu'à ces deux dénominations, en dehors de toutes les connotations négatives qu'elles renferment, confèrent à l'emprunt un statut particulier. En effet, considéré comme élément étranger, survivance ou résidu de mémoire, c'est lui renier son efficacité dans le système langagier et le "ghettoiser".

-Permanence ou résurgence?

Survivance et étrangeté suppose la fixation du sens voire son inertie, or l'enquête effectuée et celle en cours nous révèlent que comme tout phénomène langagier, une fois adopté, l'emprunt n'échappe pas à la dynamique du changement. Dans l'oranaï nous avons constaté non pas une permanence puisqu'il n'a jamais été question de disparition, mais une réactivation voire une résurgence de certains lexèmes (dans le sens de notion et praxis). Bien qu'à première vue, l'emploi des termes empruntés au domaine de la Physique semblent incongrus, le sort (apparition- trajectoire) de certains hispanismes nous pousse à l'emprunter car non seulement ils expliquent, au stade où nous en sommes la notion (lexème) mais explique en parallèle certains phénomènes sociaux avec l'activité ou la pratique. Pour être plus explicite nous avons choisi d'étudier ou plutôt de

⁶⁹ -Herskovits: *Les bases de l'Anthropologie culturelle*, PbP, 161: "Ce sont les procédés, des coutumes, des opinions qui ont passé par la force de l'habitude dans un nouvel état de société différent de celui qui leur avait donné naissance et qui restent ainsi comme des preuves, des échantillons, d'une condition ancienne de culture dont la nouvelle est sortie".

suivre la trajectoire d'un hispanisme fort répandu actuellement en Algérie: *Trabendo*.

Trabendo: notion et praxis

Trabendo de *contrabendo* (la suppression de la première syllabe peut s'expliquer par économie linguistique. Pour des raisons purement linguistiques, le préfixe *contra* étant déjà adopté dans le sens de opposition. *Ikontra*, nominalisé traduit l'idée de concurrence malsaine.)

Trabendo désigne toutes les activités informelles.

Le marché noir ou parallèle, produits achetés des grandes surfaces appartenant à l'Etat, les produits d'importation illicite. La revente à domicile ou dans la rue à la sauvette.

Cette activité illicite au départ est génératrice d'une situation assez particulière.

Le *trabendo* à Oran, est une activité tolérée, voire approuvée et par les instances du pays car il règle en partie les problèmes du chômage, et par la population qui voit dans le *trabendo*, une activité qui requiert beaucoup d'audace et d'abnégation" nous sommes continuellement en déplacement, nous achetons des devises⁷⁰ pour acheter la marchandise une fois aux frontières nous risquons de perdre le tout", un métier à haut risque " *ki nutiriyya ya gani ya perdi* =(' comme la loterie ou on gagne ou on perd' il n'y a pas de demi mesure) certes, mais il reste un signe de réussite économique et sociale.

Le *trabendo* comme les *trabendistes* ne sont pas régis par les règles du marché ni par les lois du marketing tout se fait au gré du temps et des circonstances. Les étalages peuvent être achalandés, comme on peut rester coincer pendant des semaines voire des mois ou renoncer à l'article ou la marchandise convoitée, ou changer carrément d'activité. Le *trabendo* «économie du hasard et à haut risque», bien que fort répandu reste tributaire des conjonctures politiques et économiques.

Le trabendo : ses repercussions *-Sur la structure de l'espace*

⁷⁰-Pour dire nous échangeons de l'argent à un taux fort élevé.

Le *trabendo* a contribué à la redynamisation des villes frontalières comme *Maghnia* et *Tlemcen*. Il a reformulé la structure de l'espace, certains quartiers de la ville sont devenus de véritables foyers de commerce, exemple *medina jdida*, d'autres comme *Chtaibo*, des lieux dits, sont sortis de l'anonymat. Le *trabendo* à Oran s'est matérialisé, chaque ruelle est consacré à un certain type d'articles, exemple *Médina jedida*, les articles de femmes importés de Syrie, France et la Turquie. Le centre ville, les parfums, les bijoux fantaisistes, les produits cosmétiques, *Chtaibo*, pour les pièces détachées.

-Sur la structure sociale

Le *trabendo* a introduit de nouveaux us dans la société.

-l'instauration des comptes devises, l'échange parallèle à des pourcentages très élevés. Une comptabilité informelle, sujette à des changements, inexplicables pour le novice mais qui a ses règles et sa logique

-La hiérarchie : Les revendeurs, les acheteurs, les passeurs, les intermédiaires et le patron.

Les revendeurs sont des enfants exclus du système scolaire, des femmes issues de milieux modestes.

Les acheteurs(hommes et femmes) sont ceux qui se déplacent et établissent des contacts à l'étranger. Le passeur c'est celui qui a pour mission de faire passer la marchandise. C'est généralement des gens qui n'appartiennent pas à ce milieu, mais pour des raisons matérielles acceptent de temps en temps s'adonner à cette activité.

Le trabendiste '*beznasi*' terme usité pour désigner le revendeur quand il ne dispose pas d'une boutique, il expose sa marchandise dans la rue sur un sac de jute, ou en plastique avec aux extrémités des ficelles. En cas d'alerte, le *trabendiste*, en tirant sur les ficelles peut le transformer en baluchon et sauver ainsi sa marchandise *de la fourrière ou la saisie*.

Le *trabendo* a créé de nouvelles habitudes au sein de la population, il a introduit de nouveaux produits, devenus indispensables, comme il a favorisé l'élévation du niveau de vie. Ces effets sur l'espace se traduisent par une redynamisation des villes et des quartiers. A ces deux apports considérables s'ajoute un troisième de taille, il concerne l'individu. Le *trabendo* bien qu'étant une activité illicite est acceptée par la population.

C'est un moyen d'absorber le chômage, il aide à faire vivre des familles et, est considérée comme un signe d'émancipation pour les femmes (elles voyagent, achètent et décident de la marchandise, opèrent des transactions très importantes, négocient etc...des actions qui étaient jusque là réservées exclusivement à la gente masculine).

Trabendo peut être remplacé par l'arabisme *tahrib*, mais notre démarche dictée par le constat mentionné ci-dessus, ne consiste pas à nier l'importance des critères d'évaluation dont la capacité de Norme nous rend capables, mais à la mettre temporairement entre parenthèse pour analyser la pertinence et le fonctionnement social de la traduction et ici l'interférence.

Il n'en restera pas moins à mettre en évidence et à expliquer l'irruption du nouveau sociolinguistique. La problématique n'est pas celle d'une correspondance exacte ou fidèle mais des répercussions d'arrivée, d'un contact avec l'Etranger linguistique.

Sociolinguistiquement, (sur le plan sociolinguistique) on observe qu'il y a un nouveau lexème et que les équivalences sémantiques se sont modifiées dans une interférence entre les deux, voire trois communautés (espagnole française et algérienne) à un moment donné de leur histoire interlocutive et sociale. Le fait qu'on approuve ou désapprouve ces emprunts ne change en rien le phénomène de l'interférence. En d'autres termes, le jugement de valeur que l'on peut porter sur tel ou tel télescopage sociolinguistique n'affecte pas l'explication de l'interférence.

La problématique utilisée ne peut être en aucuns cas glossologique et se contentait d'étudier les lexèmes pour eux mêmes mais en tant que marqueurs historiques, repères sociaux voire identitaires.

En parlant d'interférence, il n'est pas question d'analyser linguistiquement ce qui fait le lexique, mais d'en observer la modification historique *en langue et en praxis*.. C'est à des interlocuteurs impliqués dans une situation d'échange que l'on a affaire et non à du langage dont on essaierait de mettre à l'épreuve les contours linguistiques (même si la langue renvoyant à deux modalités rationnelles que sont l'interlocuteur et le Signe, suppose, dans son étude, que l'on prenne en compte

tour à tour ce qui institue spécifiquement l'échange et ce qui constitue spécifiquement ce qui est échangé).

Souvent quand un nouveau lexème apparaît, on en fait un problème terminologique. On constate ainsi qu'il est employé alors que ce n'était pas le cas auparavant. Il me semble que c'est là rester au niveau du symptôme dans une démarche qui se veut sociolinguistique.

Si l'on reprend le cas étudié plus haut, on se doit de noter que lorsqu'il a fait son apparition, c'est la totalité du lexique historiquement attesté, qui s'en est trouvée changée. *Trabendo* par exemple est employé comme terme générique, et renferme tout un champ notionnel, il désigne l'activité, *trabendiste* pour celui qui s'adonne à cette activité, *beznas*, autre terme usité pour désigner le revendeur quand il ne dispose pas d'une boutique, expose sa marchandise dans la rue sur un sac de jute, ou en plastique avec aux extrémités des ficelles *-beznasa-* pour le pluriel. Quant à la marchandise: En plus du phénomène de la métonymie - *torc* = la Turquie, *frança* = la France, *talian* l'Italie (désigner la chose par son lieu d'origine) nous avons *Taiwan* (pour signifier qu'il s'agit d'un article "degriffé" de peu d'importance, *marca* ou *grifa* pour attester de l'authenticité ou du prestige de la chose. *Bala*, autre terme fort usité, il désigne tous les ballots de vêtements, destinés au départ à l'aide sociale, détournés à des fins commerciales; *ta' el bala*, tout article provenant de la friperie (en général); la *bataille*, pour signifier acheter en vrac.

Le principe de lexique est resté identique à lui-même, il oppose des éléments abstraits et en maîtrise les frontières. Mais la structure de chaque élément de l'arabe a été modifiée. Les éléments déjà présents n'ont pas pour autant perdu leur définition structurale de valeur dans l'acceptation saussurienne, mais ajouter *trabendo* à son vocabulaire, c'est changer de vocabulaire dans la mesure où les lexèmes voient leurs valeurs oppositionnelles modifiées en langue. Nous plus loin en affirmant qu'il s'agit de réorganisation/restructuration due à l'introduction de nouvelles notions, de nouveaux symboles.

On ne saurait donc sous-estimer la participation du nouveau lexème à la langue. L'emprunt n'est plus, historiquement le même lorsqu'il passe d'une langue à une autre.

Vu les modifications qu'il subit, il devient partie intégrante du système récepteur. Cependant l'élément nouvellement introduit ne vaut pas pour lui même, mais altère modifie toute la configuration historique du lexique (il peut être la cause de disparition de certains termes, inadéquats vue la nouvelle situation, comme il peut être générateur de toute une panoplie de vocables comme nous l'avons vu pour *trabendo*.)

Trabendo en tant que lexème, (sa résurgence) ne vaut que parce que les rapports sociaux se sont modifiés. Le langage ne prend des contours historiques qu'incidemment au processus de socialisation. Plus précisément par l'analyse en relations sociales de l'idiomatization et par l'échange effectif.

Trabendo a été emprunté à l'espagnol, le nombre concerné par cette activité est très élevé. En d'autres termes, l'impact de *trabendo* dans l'usage des pratiquants se mesure au genre et au nombre de gens qui se reconnaissent dans ce métier. Cependant les conditions sociales et économiques étaient réunies pour que *trabendo* soit ré-activé et ré-adopté. On ne saurait donc le réduire à un seul problème terminologique.

BIBLIOGRAPHIE

1- Sur la présence des Espagnols en Algérie, voir J.B. Vilar, *Los españoles en la Argelia rancesa(1830-1914)*, Madrid, Centro de Estudios Históricos, Murcia, Universidad, 1989, pp 33-46

2-T.Tassadit : « Presentation de l'œuvre de Zavala » en *Archives Nationales*, Actes du séminaire International de l'Histoire Algérienne. Oran le 20-22 Avril 1981.

3-voir C. Florés "Oranie franco-espagnole" en *Espagne et Algérie au XX Siècle, contacts culturels et création littéraire*, pp 25-41

4- A.Moreno: Le parler des pieds -noirs d'ORAN et d'Oranie. Memento- lexique avec des anecdotes, histoires et souvenirs de là-bas. Volume I, ed Les vents Contraires, Aix en Provence, 1998, p5.

5-Pohl.J: «Considérations sur les mots de couleur et sur l'emprunt». *Linguistique*, 1993.

6-Moussaoui-Meftah ;M: *Incidencia léxica del español en el habla oranesa*. Thèse de magister, Université d'Oran, 1990 ;

7-Weinreich : *Languages in contact, finding and problems*. La Haye, 1967, p 1

8- Sur la distinction interférence/emprunt, voir la thèse de D. Morsly et particulièrement le chapitre intitulé : De la théorie à la présentation dynamique des faits.

9-Ricardou : Intervention dans la discussion de l'exposé de G;Roubichou en *Les aspects de la phrase simonéenne*. Colloque de Cerisy pp 112-213)

10-Claude Esteban, "Traduire", p84-85, *Argile* XXII, 1980.

⁷¹₁ -Herskovits: « Les bases de l'Anthropologie culturelle, », *PbP*, 161 « Ce sont les procédés , des coutumes, des opinions qui ont passé par la force de l'habitude dans un nouvel état de société différent de celui qui leur avait donné naissance et qui restent ainsi comme des preuves, des échantillons, d'une condition ancienne de culture dont la nouvelle est sortie ».

⁷¹ Cf. l'anthologie, éditée par Richard Rorty, *The Linguistic Turn* (The University of Chicago Press, 1967).